

## Une dernière visite du phare de Cordouan

« La grande relève », cette expression destinée à rester unique, inscrira à jamais la date du 29 juin 2012 dans l'histoire des phares en général et de celui de Cordouan en particulier. Désormais, le métier de gardien de phare n'existe plus en France. Serge Andron et Jean-Paul Eymond, les deux derniers gardiens du phare de Cordouan, ont symboliquement transmis sa clé à une nouvelle génération de quatre gardiens du Syndicat mixte pour le développement durable de l'estuaire (Smiddest). Quelques minutes historiques partagées par une poignée de privilégiés.

Sous le soleil, et avec beaucoup d'émotion, Serge Andron et Jean-Paul Eymond, entourés par les partenaires responsables du destin de Cordouan, leur grande famille des Phares et Balises - les anciens du phare s'étaient mobilisés - leurs familles, amis et d'une nuée de journalistes, ont partagé les hommages officiels, les cadeaux, les caméras et les interviews, les petits fours et les verres de l'amitié. Jean-Paul Eymond et Serge Andron ont conduit la dernière visite guidée, tandis que Serge Andron préférerait interioriser ces instants. Il a alors été temps pour eux de retrouver la terre après une vie professionnelle d'exception. Ils reviendront, c'est certain, partager leur passion de trente-cinq ans avec des amis.

Dominique Pérez, Lionel Got, Benoît Genouvrier et Christophe Mongolf, agents du Smiddest, la nouvelle génération de gardiens, les accueilleront. Après s'être préparés depuis 2009 sous la houlette des « anciens », ils sont désormais chargés d'inventer un autre métier, à la fois semblable et différent. Leur mission : garder le monument, l'entretenir et le faire visiter par équipes de deux, à raison de huit jours à terre, 15 jours au phare et inversement.

### De nouveaux gardiens

« Vous devenez les nouveaux gardiens de la mémoire. Vous êtes chargés de continuer à faire vivre l'âme du roi des phares et à le faire rayonner », leur ont rappelé la sous-préfète de Lesparre, Maryline Gardner, et le vice-président du Smiddest, Philippe Plisson. Quant à Jean-Paul Eymond et Serge Andron, ils seront bientôt faits chevaliers dans l'ordre du Service maritime.

« Cordouan demeure propriété de l'État », a souligné la sous-préfète. Ce dernier s'apprête d'ailleurs à investir plusieurs millions d'euros dans sa restauration. Les élus du Smiddest ont décidé d'unir les forces des deux rives pour y maintenir une présence

humaine. Enfin, l'Association de sauvegarde du phare de Cordouan a joué les mouches du coche et les médiateurs. Celle-ci veillera d'ailleurs à ce qu'élus et pouvoirs publics respectent leurs engagements quant à la préservation de l'édifice.